

Collectif de signataires (*)

À l'initiative de Véronique Lefrancq, députée et présidente de la commission vivre-ensemble du CDH.

■ Il est temps de changer de vision, de vocabulaire et de présentation de la diversité. Dépasser les volontés d'assimilation, sans passer pour des "islamo-gauchistes", mais bien pour de simples démocrates.

gauche, de classes sociales, de religions. Il est un thème citoyen appartenant à l'ADN de l'humanité et ne peut se faire détourner de son urgence collective. Nous n'aimons guère la manière avec laquelle les thèmes relatifs à la diversité ou au racisme ont été pris en otages par les clivages politiques, instrumentalisés à des fins électorales et in fine traités non par eux-mêmes mais pour les voix qu'ils peuvent rassembler selon les électorats supposés réagir, à droite comme à gauche, dans le sud comme dans le nord de Bruxelles, en milieu urbain comme dans la ruralité.

Un thème pris en otage

Il est temps d'arrêter la méthode des anathèmes et boucs émissaires, de cibler une communauté ou une autre de manière caricaturale d'un côté, de tout excuser et de laisser se développer des replis hostiles d'autre part. La diversité est autant question de choix citoyens que de positions politiques. La méthode visant à laisser les politiques seuls se saisir de ces thématiques sans réelle concertation ni implication active du monde de la diversité lui-même et de la société civile a démontré toutes ses limites. Elle n'a pas permis à ce stade de trouver les points d'équilibre harmonieux, les solutions d'intérêt général qui ne font gagner aucun parti mais bien toute la société et avec elle toutes les communautés qui la composent sans faire gagner toujours la majorité, sans apaiser parfois les excès d'ardeur de la minorité. Alors le temps est venu d'inviter les représentants d'une société civile plurielle à devenir les coacteurs des décisions à prendre pour éviter de laisser le politique seul face à l'immensité de ces débats.

Pour un conseil citoyen de la diversité

Nous proposons donc que soit constitué au niveau fédéral, régional et communal désormais un organe officiel, un conseil citoyen de la diversité composé des représentants de l'ensemble de nos citoyens issus

des diverses communautés d'origine culturelle, territoriale, philosophique, religieuse qui composent notre tissu social. Nous voulons leur confier le rôle de conseiller des exécutifs, de passeurs d'idées et de compromis, de rédacteurs de nouvelles chartes de la citoyenneté et de la diversité au niveau communal, régional, fédéral, de faiseurs de relations, d'écoute, d'apaisement et de guides pour un monde politique qui a tant besoin de dépasser ses clivages, d'écouter ce que les citoyens d'origines diverses ont à leur dire et proposer pour définir ce nouveau vivre-ensemble de demain qui ne ressemblera plus jamais à celui d'hier, sans créer de perdants et de gagnants, de faibles et de forts, de ceux qui détiennent les vérités des lumières face aux autres qui trouvent leur bonheur dans une autre dimension qu'ils doivent pouvoir choisir librement.

→ Titre, chapô et intertitre sont de la rédaction. Titre original: "Diversité: et si nous changions de paradigme?"

→ (*) Signataires: Véronique Lefrancq, députée et présidente de la commission vivre-ensemble du CDH; Pierre Kompány, député CDH; Jean-Yves Kitantou, vice-président CDH Bruxelles; Mohamed Fekrioui, conseiller communal; Eloise Moutquin, Jeunes CDH; Jean-Louis Hanff, Jeunes CDH; Alketa Selimaj, conseillère CPAS; Sofia Bennani, vice-présidente CDH Bruxelles; Marie Nyssens, présidente CDH Bruxelles; Anwar Soulami, membre CDH; Zoe Van Hecke, Jeunes CDH; Selloi Hannaoui, membre CDH; Ahmed El Khannouss, député CDH honoraire; Laurent Hacken, conseiller communal; Senforien Meaux, Jeune CDH; Didier Wauters, conseiller communal; Rachid Azaoum, coordinateur Il fera beau demain, Bruxelles; François Beyens, Président Jeunes CDH Bruxelles; Victoria Bosly, CEPES; Pierre Migisha, député honoraire; Etienne Coppieters, président CDH Uccle; Benjamin Bodson, conseiller communal; Joelle Milquet, ancienne ministre de l'Égalité des chances; Malika Madi, présidente des Femmes CDH Bruxelles.

OPINION

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles ?

■ Peut-être les étudiants "râlent"-ils pour de bonnes raisons ? Un an sans bonne nouvelle de l'unif ou du Codeco...



Anissa Toual
Étudiante
à l'Université Saint-Louis

L'annonce est tombée: cours en distanciel dès cette semaine, pour tous les étudiants, petits et grands. Les petits et les moins grands peuvent garder espoir par contre, l'objectif: présentiel à 100% dès la fin des vacances de Pâques. Les étudiants du supérieur par contre devront tenir bon. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles, je suppose ?

J'ai du mal à croire que j'ai plus de chance, étudiante de 21 ans, d'attraper le virus qu'un élève de rhétorique de 18 ans. J'ai aussi du mal à croire que nos auditoriums aérés et le port du masque de façon constante ne permettent pas une contamination minime.

Une solidarité à sens unique ?

"Les étudiants doivent tenir bon, restez courageux! Protégez les plus fragiles, les plus âgés, participez à la solidarité générale!" entend-on. Alors nous obéissons, nous participons à la solidarité générale. Maintenant, les plus âgés sont en cours de vaccination, les plus fragiles le seront bientôt. Si j'ai bien des choses à dire sur la campagne de vaccination – apparemment le Comité de concertation non –, je remarque bien tristement que les étudiants doivent rester en distanciel, pratiquement confinés, sans la moindre nouvelle. Peut-être que la solidarité générale est à sens unique.

"Et la Deuxième Guerre ?"

"Vous pensez aux jeunes qui ont dû traverser la Deuxième Guerre mondiale?", dira sans doute un commentaire (ou dix...). Moi j'y pense, et vous? Je pense à ma bonne-maman qui ne peut toujours pas voir ses arrière-petits-enfants, qui n'est toujours pas vaccinée, mais quand bien même elle le serait, ça ne changerait rien. Il n'y a pas d'exceptions à la bulle d'une personne, même lorsque l'une d'entre elles est vacci-

née. La génération qui a vécu la Deuxième Guerre mondiale est enfermée chez elle, avec une visite unique. La génération qui a survécu n'a que les médias pour compagnie ces derniers temps, baignant dans un climat anxieux et solitaire.

Étudiant égale citoyen

"Ils râlent toujours, les étudiants!" C'est sans doute vrai, bien qu'historiquement, les étudiants qui râlent ont pu faire bouger pas mal de choses. Plus encore, les études sont là, entre autres, pour nous ouvrir à d'autres opinions, et peut-être même oser remettre en question, parfois, de temps en temps, quelques décisions gouvernementales. Les étudiants sont des citoyens belges qui ont été affectés de bien des façons par le Covid. Les étudiants ont vu leur quotidien être bouleversé du tout au tout il y a de cela un an. Les étudiants doivent se contenter de vagues mails de leurs écoles, universités, leur souhaitant un "bon courage!"

Le courage ne suffit plus. La motivation a disparu. L'ambition quitte le navire, elle aussi, à voir les médias, les adultes, parler de "diplôme au rabais" sans arrêt. On se demande si, au fond, on mérite vraiment notre réussite et si notre échec n'est pas d'autant plus cuisant.

Le Comité de concertation a donné sa décision: la priorité, les primaires et les secondaires. Tant pis pour le supérieur. Je pense aux enfants, aux adolescents, aux futurs étudiants et je suis soulagée qu'ils puissent revoir l'intérieur d'une classe.

Après un an, cependant, j'ai du mal à croire que pas de nouvelles est réellement une bonne nouvelle.

→ Intertitres et chapô sont de la rédaction.